POLSKA AKADEMIA NAUK ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
ODDZIAŁ W KRAKOWIE SECTION DE CRACOVIE
KOMISJA ORIENTALISTYCZNA COMMISSION ORIENTALISTE

Muhammad Hamidullah

Une ambassade du calife Abū Bakr auprès de l'empereur Heraclius et le livre byzantin de la prédiction des destinées

Extrait des *Folia Orientalia*
(Vol. II, 1960, pp. 29—42).

KRAKÓW 1961

MUHAMMAD HAMIDULLAH

UNE AMBASSADE DU CALIFE ABŪ BAKR AUPRÈS DE L'EMPEREUR HERACLIUS ET LE LIVRE BYZANTIN DE LA PRÉDICTION DES DESTINÉES

Dans les rapports diplomatiques de l'Islam avec l'empereur Héraclius [1], il y a une épisode qui, malgré l'abondance de détails, n'a pas, à ma connaissance, encore attiré l'attention des chercheurs. Cela d'autant plus étonnant que, avec des différences de forme le récit se retrouve dans les sources arabes aussi bien que byzantines. Les deux récits semblent ~~être tendencieux~~ laisser à désirer. Mais laissons-les parler d'abord, avant de chercher à les élucider.

DONNÉES BYZANTINES

Dans son ouvrage *Civilisation byzantine* (Paris 1950, p. 291—2), Louis Bréhier met en relief les faits suivants:

„Livres Prophétiques. — Il existait dans la bibliothèque impériale un livre qui prédisait les destinées de Byzance, avec des peintures représentant les empereurs. L'existence d'une élucubration de ce genre est attestée par des étrangers auxquels on l'a montré (cf. Léon VI, empereur, *Discours et oeuvres diverses*, P. G. 107, Leg. 39). D'après Antoine [arch]évêque de Novgorod, Léon le Sage avait copié un livre pareil sur un rouleau qu'il découvrit dans le tombeau du Prophète Daniel (cf. Antoine, *Le*

[1] Voir aussi mes articles: *Friendly Relations of Islam with Christianity and How they Deteriorated* (dans: „Journal Pakistan Hist. Society", January 1953, p. 41—45); *La lettre du Prophète à Héraclius et le sort de l'original* (dans: „Arabica", 1955, p. 97—110); cf. en général mon livre *Le Prophète de l'Islam* (Paris 1959), chap. *Byzance*.

livre du pèlerin, IRSOL, 91...)". Il convient peut-être de citer textuellement les passages auxquels Bréhier fait allusion:

(1) Migne, *Patrologia Graeca*, vol. 107, col. 1121—4, *Imperatoris Leonis cognomine Sapientis, Oracula, cum figuris et antique graeca paraphrasi*:

„Lectori Petrus Lambecius. Ne quid omnino deesset corpori Historiae Byzantinae, necessario ... inserenda esse duxi imperatoris Leonis cognomine Sapientis Oracula cum picturis fatidicis, quibus futuros Constantinopolitani imperii casus portendi vulgo opinio est... Praeterea in eodem codice inveni anonymi cujusdam oraculorum Leonis Graecam Paraphrasi, quam ob argumenti similitudinem una edendam esse duxi. Sed nondum satis mihi constat, sitnae haec eadem atque Theophyli Presbyteri Expositio Oraculorum Leonis, quae in bibliotheca Vaticana asservari dicitur.

VETERUM AUCTORUM TESTIMONIA

Zonaras:

Ubi agit de praesagiis interitus Leonis Armenii:

Perhibetur etiam in regia bibliotheca fuisse liber, quod oracula de imperatoribus continerentur, formaeque et hominum et ferarum expressae; atque inter caeteras leo etiam fera illic pictus, littera X tergo ejus insculpta: pone bestiam vir stabat, qui leonem per medium confadiebat. Et haec liber continebat, quae Sybillina oracula putabantur. Ejus picturae obscurum involucrum quaestor illius temporis explicasse fertur, et dixisse imperatorem die Nativitatis Christi occisum iri: et feram quidem imperatorem significare, X vero jam dictum Nativitatis Christi diem· quod autem leo per medium X confederetur, portendere imperatorem ipso Nativitatis Christi die occisum iri.

Cedrenus:

Pag. 493, edit Reg.:

Fuit hoc oraculum Sybillinum, inscriptum libro cuidam bibliotheca imperatoriae, quo non oracula modo continebantur, sed et figurae imperatorum coloribus expictae. In eo libro depicta erat fera leo, etc.

Nicephorus Gregoras:

edit. Colon. Allobrog., pag. 102:

Invenit enim imperator librum antiquum litteras quesdam et imagines aenigmaticas continentem, quibus futura imperatorum successio ... praesignificabatur".

(2) L'autre référence, récit de l'archévêque Antoine, est la suivante. En vieux russe, mon ami M. Arslan Bohdanowicz [1] m'a aidé de la traduire:

„... Sur le mur qui se trouve vers la porte de Sainte Sophie, il s'agit d'une porte intérieure, est dessinée l'image de l'empereur Léon le Sage; sur son visage se trouve incrustée une pierre précieuse qui éclaire la nuit (l'église) Sainte Sophie [2]. Cet empereur Léon avait pris une charte dans le tombeau du saint prophète Daniel, et il avait copié ce texte prophétique, qui spécifie qui doit régner à Constantinople tant que cette ville existera" [3].

M. Bohdanowicz m'a bien voulu fournir la traduction suivante aussi: „Du côté de la porte de Paradis, se trouve une grande icone représentant l'empereur Léon le Sage. Dans son visage est incrustée une pierre précieuse qui brille la nuit comme feu, comme la lune, à travers (l'église) Sainte Sophie. Nous avons demandé: Pourquoi son image se trouve ici et pourquoi il est vénéré, s'il n'est pas un saint lui-même? Les gens de l'église nous ont répondu, que cet empereur Léon avait pris une charte à Babylone, dans le tombeau de saint prophète Daniel, et après l'avoir copiée gardait le texte avec lui; après sa mort.. plusieurs années plus tard, le texte avait été apporté à Constantinople par les quelques-uns, et avait été traduit ce présage en langue grecque; y avaient été écrits les noms des empereurs grecs, prédisant qui régnera à Constantinople tant que cette ville existe" [4].

Toute cette histoire est tendencieuse en ce sens que, s'il s'agit des prédictions du prophète Daniel, pourquoi parlent-elles seulement des empereurs byzantins. Il se peut, et il faut que l'original

[1] Décédé à Paris d'une crise cardiaque le 4 novembre 1959.

[2] Il y a une longue et intéressante description de l'Aya Sofia (Ste Sophie), lors de la prise d'Istanbul par les Turcs, chez Sa'd ud-dīn, *Tāğ at-tawārīh*. Les extraits qu'en a donné Garcin de Tassy (dans son ouvrage français *Allégories, récits et chants populaires*, Paris 1876) ne sont pas suffisants.

[3] *Patéchestvié Norgorodskavo épiskopa Antonia v Tsargrad v kontsé 12-vo stolétia*, 1872, p. 68—69 (éd. P. Savvaïtov).

[4] *Kniga Palomnik*, par Khr. M. Loparev, dans „Pravoslavnyi Palestinski Sbornik" („Recueil orthodoxe palestinien"), Nº 51, 1899, p. 53—54, St. Peterburg.

soit beaucoup plus compréhensible, et qu'on en ait transcrit un volume spécial sur l'empire byzantin, pour l'usage quotidien des souverains de cet empire, pour Léon le Sage en particulier.

DONNÉES ARABES

Bien avant l'époque de Zonaras, d'Antoine et des autres sources occidentales citées plus haut, les auteurs arabes on parlé du livre en question à la cour byzantine, et cela déjà au temps d'Héraclius. La lecture superficielle de leur narration amène d'emblée le rejet pur et simple du récit comme quelque chose de légendaire, sinon même inventé, cela à tel point que moi-même j'ai pu écrire en 1935, d'ailleurs sans donner de détails: „Aussitôt que le calife Abū Bakr en eut fini avec la révolte des provinces qui le préoccupait, il envoya, nous apprend adh-Dhahabîy (*Ta'rîkh al-Islām*, ms. Bibl. Nat., Paris, fond arabe Nº 1580, fol. 92b et suiv.) une ambassade à l'empereur Héraclius, l'invitant à embrasser la foi islamique. Le long rapport que fait Dhahabîy, est plein de légendes". (*Documents sur la Diplomatie musulmane*, I, 51).

A part Dahabī (m. 1348), édité maintenant au Caire — ma seule source d'alors — on retrouve ce récit également dans les ouvrages suivants:

1. *al-Aḫbār aṭ-ṭiwāl* par Dīnawarī (m. 895), p. 21—22.
2. *Dalā'il an-nubūwa* par Abū Nu'aim (m. 1038), p. 9—11. Et de là dans *Muḥāḍarat al-abrār* par Ibn al-'Arabī (m. 1240), I, 55—8.
3. *Dalā'il an-nubūwa* par Baihaḳī (m. 1065), vol. I. in loco, mss. d'Istanbul: Köprülü 285, Mulla Çelebi 24 (fol. 57b—59a). Et de là dans le *Tafsīr* d'Ibn Kaṯīr, II, 251—3, sur le verset 7 : 157, qui ajoute: en ce qui concerne la chaîne des narrateurs, elle n'est pas mauvaise.

En ce qui concerne Dahabī, il cite cet incident sur l'autorité d'Ibn Minda, d'al-Ḥākim, de 'Alī ibn Ḥarb et d'az-Zubair ibn Bakkār. Tous ces récits se concordent, les uns remontant à 'Ubāda ibn aṣ-Ṣāmit, les autres à Hišām ibn al-'Āṣ (deux des trois membres constituant l'ambassade, le troisième fut Nu'aim ibn 'Abdallāh). [1]

[1] Une précision au sujet de Zubair ibn Bakkār: Son ouvrage, *Nasab Ḳuraiš* existe encore, mais en partie seulement. J'ai consulté

Raisons de l'ambassade

Par l'assassinat d'un ambassadeur musulman, la guerre entre l'Islam et Byzance avait déjà commencé dès le vivant du Prophète (expéditions de Mu'ta et de Tabūk). Sur son lit de mort, Muḥammad avait ordonné d'expédier un corps d'armée sous le commandement d'Usāma (anno 632). A peine une semaine après la mort du Prophète, son successeur Abū Bakr (632—634) envoya cette expédition contre Palestine. Une guerre totale s'éclata en 633, guerre qui continua même à l'époque du calife 'Umar, le successeur d'Abū Bakr. Parmi les sources de notre récit, Dīnawarī précise la date: „Il a été rapporté, sur l'autorité de 'Abdallāh (lire: 'Ubādah) ibn aṣ-Ṣāmit, qui dit: Dans l'année même de son avènement au califat, Abū Bakr m'envoya auprès de l'empereur des Byzantins". Les données intérieures du récit laissent aussi croire qu'il s'agit d'une époque où les Musulmans avaient déjà infligé certaines défaites aux Byzantins, et avaient enlevé certains territoires appartenant au protectorat ġassānide, probablement vers la fin de l'an 633 [1].

Récit de l'ambassade

Dīnawarī est notre source la plus ancienne (actuellement existante), mais il ne cite pas ses sources (chaîne de narrateurs); en outre, il ne donne qu'un résumé. Abū Nu'aim est deux fois édité. C'est pourquoi je préfère traduire le texte de Baihaḳī selon les mss. d'Istanbul:

„Al-Ḥākim nous autorise de rapporter, sur l'autorité de Muḥammad ibn 'Abdallāh ibn Isḥāḳ al-Baġawaī, d'après Ibrāhīm ibn al-Haiṯam al-Baladī, d'après 'Abd al-'Azīz ibn Muslim ibn Idrīs, d'après 'Abdallāh ibn Idrīs, d'après Šuraḥbil ibn Muslim, d'après Abū Umāma al-Bāhilī, d'après Hišām ibn al-'Āṣ al-Umawaī qui dit: Je fus envoyé ensemble avec une autre personne auprès d'Héraclius, maître des Byzantins, afin de l'inviter à embrasser l'Islam. [Chez Abū Nu'aim: „Hišām ibn al-'Āṣ, Nu'aim ibn 'Abdallāh et un troisième personnage furent envoyés". Zubair ibn Bakkār et 'Alī ibn Ḥarb chez Dahabī — disent: „'Ubādah ibn aṣ-Ṣāmit racontait: Abū Bakr m'envoya ensemble

le fragment à Oxford tout comme le fragment à Istanbul—Köprülü, mais ce ne sont pas les parties où notre histoire doit se trouver.

[1] Pour ces premières batailles dans le territoire ġassānide (byzantin), voir Hitti, *History of the Arabs*, 1951, p. 147—8.

avec un certain nombre des compagnons du Prophète auprès d'Héraclius...“] Nous sortîmes jusqu'à ce que nous arrivâmes à al-Ġūṭa — Ġūṭa de Damas — chez Ǧabala ibn al-Aiham al-Ġassānī. Nous nous rendîmes auprès de lui alors qu'il avait pris place sur un trône. Il nous envoya quelqu'un pour que nous parlions avec ce dernier. Nous dîmes: 'Par Dieu'. nous ne parlerons jamais avec un intermédiaire: on nous a envoyé auprès du roi. S'il nous le permet, nous lui parlerons. Sinon nous ne parlerons pas avec un intermédiaire'. Le messager rentra pour le lui répéter. Alors Ǧabala nous donna l'autorisation et dit: 'Parlez'. Hišām ibn al-'Āṣ prit la parole et l'invita à embrasser l'Islam. [Abū Nu'aim: „Mais il ne donna aucune bonne réponse“]. Il portait des vêtements noirs. Hišām lui demanda: 'Que signifient ces vêtements [Abū Nu'aim ces: toiles à sac]? Il répondit: Je les porte avec le voeu de ne pas les enlever avant de vous chasser de la Syrie! Nous dîmes: 'Par Dieu! nous t'enlèverons même cette place que tu occupes, tout comme le royaume du grand roi (byzantin); ainsi nous a prédit Muḥammad, notre prophète'. Il reprit: 'Ce n'est pas vous de le faire, mais ce sont ceux qui jeûnent pendant toute la journée et qui restent debout en prière la nuit'. [Abū Nu'aim: 'Nous dîmes: Par Dieu, c'est nous! nous jeûnons pendant la journée et passons la nuit debout dans la prière']. Alors il demanda: Comment est votre jeûne [et votre prière]? Nous le lui décrivîmes, ce qui noircit son visage. Puis il nous dit: 'Levez-vous', et il nous envoya un messager pour nous accompagner auprès de l'empereur. Nous partîmes. Et lorsque nous approchâmes de la ville [Abū Nu'aim: Constantinople], le commissaire qui était avec nous, nous dit: 'Ces bêtes à vous (chameaux) ne sont pas autorisées à entrer dans la ville impériale. Si vous voulez, nous vous fournirons des chevaux et des mules'. Nous répondîmes: 'Par Dieu! nous ne voulons entrer que sur ces bêtes-ci'. On en référa à l'empereur notre refus. Il leur dit: 'Laissez-les entrer sur leurs propres montures'. Nous entrâmes dans la ville suspendant les épées à nos ceintures. [Abū Nu'aim: 'Les habitants de Constantinople nous regardèrent du haut de leurs fenêtres (balcons) et s'en émerveillèrent']. Nous avançâmes jusqu'au balcon d'où il nous regardait; nous fîmes s'asseoir les chameaux, et prononçâmes la formule 'Il n'y a pas Dieu si ce n'est Dieu Lui-même; Dieu est grand!' Dieu est témoin que le balcon trembla alors comme une grappe de dattes secouée par les vents. Le narrateur continue: Un messager de sa part courut pour nous dire: 'Vous ne devez pas extériorisez votre religion devant nous', et il nous autorisa d'entrer auprès de lui. Nous le fîmes. Nous rentrâmes auprès de lui et voilà qu'il était assis sur son siège, entouré des patrices byzantins; et toutes les choses dans la salle étaient de la couleur rouge (pourpre), de même autour de lui, et lui-même était habillé de pourpre. [Abū Nu'aim: 'Nous entrâmes, mais ne saluâmes pas']. Il nous accueillit avec un sourire et dit: 'Qu'est-ce qui vous a empêché de me saluer selon les usages parmi vous au moment où vous venez chez moi? 'Auprès de

l'empereur il y avait un interprète qui parlait très bien l'arabe, et parlait beaucoup (bavard?).

Nous: En vérité, la salutation d'entre nous n'est pas autorisée pour toi, de même la salutation de ton usage n'est pas licite pour nous.

Lui: Comment vous saluez parmi vous-mêmes?

Nous: *As-salām 'alaik* (la paix sur toi).

Lui: Et comment saluez-vous votre roi?

Nous: De la même façon.

Lui: Et comment vous répond-il?

Nous: De la même façon.

Lui: [selon Abū Nu'aim: 'Qui hérite chez-vous? — les parents les plus proches — Est-ce que votre prophète prélevait quelque chose sur vos héritages? — Si quelqu'un mourait laissant des héritiers et des proches parents, ils héritaient. Quant à notre prophète, de nous il n'héritait en rien — C'est de même pour vos rois? — Qui —]. Quelle est votre parole la plus importante?

Nous: *Lā ilāh illa 'llāh allāhu akbar* (Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu Lui-même, Dieu est grand). Lorsque nous prononçâmes cela, Dieu est garant que l'étage [chez Abū Nu'aim: 'toit'[1]] commença à trembler jusqu'à ce que l'empereur leva sa tête pour le regarder.

Lui: Est-ce que cette formule, que vous avez prononcé et qui a fait trembler l'étage, le fait chez vous aussi toutes les fois que vous la prononcez?

Nous: Non, nous n'avons jamais vu cela se produire, sauf ici auprès de toi.

Lui: J'aurais aimé que toutes les fois que vous disiez cela, que toutes les choses au-dessus de vous fussent tombées sur vous. Pour cela je renoncerais volontiers à la moitié de mon royaume.

Nous: Pourquoi?

Lui: Car ce serait alors plus simple, et démontrerait plutôt qu'il ne s'agit pas de prophétie, mais d'astuce des hommes. Ensuite il nous posa certaines questions que nous répondîmes. Puis il demanda de lui décrire la prière et le jeûne, ce que nous fîmes. Il dit alors: Levez-vous.

Il ordonna pour nous une large hospitalité et un joli hôtel. Nous passâmes trois nuits. Après quoi il nous appela pendant la nuit. Nous nous rendîmes auprès de lui. [Abū Nu'aim: 'Il était assis tout seul: il n'y avait personne à son côté']. Il nous demanda de répéter tout ce que nous avions expliqué. Nous le fîmes. Ensuite il fit venir quelque chose comme un grand coffre doré, où il y avait beaucoup de petites maisons avec des portes (tiroirs). Il en ouvrit une porte et une serrure, et sortit une pièce de soie noire, qu'il étendit. Il y avait un portrait rouge d'un

[1] Pour la salle impériale de réception et sa coupole à Constantinople, voir Bréhier, *Institutions de l'empire byzantin*, p. 312.

homme aux yeux grands, à l'arrière puissant, au cou très long dont je n'ai jamais vu le pareil; il n'avait pas de barbe, mais avait des cheveux tressés en deux nattes; le plus beau que Dieu ait créé. Puis il nous demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous dîmes: 'Non'. Il reprit: 'C'est Adam', sur lui la paix. Il avait beaucoup de cheveux.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec une image blanche, des cheveux frisés, des yeux rouges, une grosse tête, une belle barbe. Puis il nous demanda: 'Le connaisez-vous?' Nous répondîmes: 'Non', et lui de dire: 'C'est Noe'. La paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec le portrait de quelqu'un très blanc de beaux yeux, de large front, de longues joues, de blanche barbe, comme s'il souriat; puis demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous dîmes: 'Non', et lui de reprendre: 'C'est Abraham', paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir dont il sortit une image blanche. Par Dieu c'était le Messager de Dieu (Muḥammad) — que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde — comme s'il souriait. [Abū Nu'aim: 'comme si nous le voyions vivant']. Puis il nous demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous dîmes: 'Oui, c'est Muḥammad le Messager de Dieu', et nous commençâmes à pleurer. Alors Dieu est garant qu'il se mit debout pendant quelque temps puis reprit la place et dit: 'Je vous adjure Dieu, est-ce lui?' Nous répondîmes: 'Mais oui, c'est lui, exactement comme tu le voyais'. Alors il s'arrêta pendant quelque temps, puis dit: 'En vérité, ce fut le dernier des tiroirs, mais je l'ai hâté pour vous éprouver'.

Ensuite il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie noire, où il y avait un portrait brun-noir; c'était quelqu'un avec des cheveux frisés, crêpus, des yeux profonds, le regard tranchant, avec froncement, avec des dents ramassées et des lèvres contractées, comme s'il était en colère. Puis il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous de dire: 'Non', et il reprit: C'est Moïse, paix sur lui. Et à côté de Moïse, il y avait un autre portrait lui ressemblant, mais la tête huilée, le front plein et proéminent, et dans ses yeux la noircissure des pupilles s'approchait du nez. Puis il demanda: 'Le connaissez-vous?' Et lorsque nous dîmes: 'Non', il reprit: 'C'est Aaron, fils d'Amram', sur lui la paix.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, avec la figure de quelqu'un de brun, avec des cheveux droits, et taille moyenne, comme s'il était en colère; puis il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous répondîmes: 'Non', et lui d'ajouter: 'C'est Loth', paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, sur lequel il y avait la figure d'un homme blanc, rougeâtre, avec un nez aquilin, les joues légères, beau de visage; et il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous dîmes: 'Non', et il ajouta: 'C'est Isaac', sur lui la paix.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait une figure ressemblant à celle d'Isaac, mais avec un grain de beauté sur la lèvre inférieure Il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous répondîmes: 'Non'; il ajouta: 'C'est Jacob', paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir, d'où il sortit un morceau de soie noire, sur lequel il y avait la figure blanche d'un homme beau de visage, au nez aquilin, de jolie taille, un lumière descendant sur son visage, de couleur rougeâtre où l'on remarquait une piété de dévotion. Puis il demanda: 'Le connaissez-vous?'. Nous répondîmes: 'Non', et il ajouta: 'C'est Ismaël, grand-père de votre Prophète'.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait une figure comme si elle était celle d'Adam, son visage étant comme du soleil (en beauté). Alors il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous répondîmes: 'Non', et il ajouta: 'C'est Joseph', paix sur lui.

Ensuite il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait la figure d'un homme rouge, avec des jambes minces et des yeux évitant la lumière et un gros ventre, taille moyenne, suspendant l'épée à sa ceinture; et il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous répondîmes: 'Non', et il ajouta: 'C'est David', paix sur lui. [Abū Nu'aim: soie noire, figure rouge ou blanche, homme de moyenne taille mais ressemblant plus à une femme délicate qu'à un homme].

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait la représentation d'un homme à l'arrière puissant, aux jambes longues, montant un cheval; et il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous dîmes: 'Non', et il ajouta: 'C'est Salomon', paix sur lui. [Abū Nu'aim: 'un cheval à longues jambes mais petit dos, où à chaque côté il y avait un aile que secouait le vent'. Dīnawarī: 'sur un cheval à deux ailes, et il dit: c'est Salomon que soulève le vent'].

Enfin il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec image blanche d'un jeune homme, avec une barbe très noire, beaucoup de cheveux, de beaux yeux et d'un beau visage; et il demanda: 'Le connaissez-vous?' Nous de dire: 'Non', et il reprit: 'C'est Jésus fils de Marie', paix sur lui. [Abū Nu'aim: 'Puis il remit le tiroir dans le coffre qui fut renvoyé'].

Alors nous posâmes la question: 'Ces portraits, d'où les as-tu? Nous savons que ce sont des portraits authentiques des prophètes, car nous y avons vu l'image de notre Prophète qui est bien à lui'. Il répondit: 'Adam avait prié son Seigneur de lui faire voir les prophètes parmi ses descendants. Dieu fit apporter leurs portraits, qui furent dans le trésor d'Adam près du coucher du soleil. Le Ḏu 'l-Karnain (Bicornu) — [chez Dīnawarī: 'Alexandre'] — les sortit du coucher de soleil et les remit à Daniel. [Ḏahabī: 'Et Daniel les copia sur des morceaux de soie; et ce sont les originaux que Daniel avait copiés'. Mais chez Abū Nu'aim: 'Dieu les fit descendre sur les morceaux de soie de Paradis']. Et il ajouta: 'Par Dieu, j'aimerais que mon âme me permît

de quitter mon royaume et que je fûs esclave du pire parmi vous quant au tempérament, pour le rester jusqu'à ma mort'.

Ensuite il nous fit des cadeaux généreux et nous laissa partir. Lorsque nous arrivâmes chez Abū Bakr et lui racontâmes ce que nous avions vu et ce que l'empereur nous avait dit et récompensé, Abū Bakr pleura et dit: 'Pauvre homme'. Si dieu lui veut du bien, il le fera'. Et ajouta: 'Le Messager de Dieu (Muḥammad) nous a bien informé qu'eux (= les Chrétiens) et les Juifs trouvent la description de Muḥammad chez eux'.

Quelques observations

Malgré certains éléments légendaires dans ce récits, quelques points sont acquis:

a) Il y a bien eu une ambassade d'Abū Bakr, fait que les chroniqueurs byzantins ignorent.

b) Malgré les différences de formes entre le récit byzantin et le récit arabe, il y a bien des similitudes frappantes, par exemple les deux parlent des peintures, des prédictions, et les deux se basent sur Daniel. On peut même dire qu'il n'y a pas de contradiction: le trésor impérial possédait plusieurs albums, et Héraclius en montre un aux ambassadeurs musulmans et Léon le Sage s'en sert d'un autre.

c) Le Coran parle de plusieurs prophètes inconnus de la Bible, tels Hūd, Ṣāliḥ, mais il est remarquable qu'ici notre récit ne parle que des prophètes bibliques, reconnus par les Byzantins chrétiens.

d) Il y a certes un anachronisme entre Daniel et Alexandre le Grand, mais Ḏu 'l-Ḳarnain n'est pas nécessairement Alexandre le Grand. Corrigeons légèrement la narration: Les portraits dessinés par Daniel peuvent être découverts par Alexandre, et non que Daniel les remette au conquérant macédonien.

e) On connaît que la Bible parle des merveilles à propos de Daniel, qu'il y a une énorme littérature apocalyptique, basée sur les traditions du même Daniel, aussi bien chez les Musulmans que chez les Juifs. Il y avait des trésors dans le tombeau de Daniel encore à l'époque de la conquête musulmane, califat de 'Umar [1]. On y parle d'un coffre contenant un livre, d'une quantité d'argent

[1] Cf. entre autres sources, Balāḏurī, *Futūḥ*, § Ahwāz; Yāḳūt, *Mu'ǧam al-Buldān*, s. v. Sūs; Ṭabarī, *Ta'rīḫ*, I, 2566—7; Abū 'Ubaid, *Amwāl*, § 876; Ḫaṭīb al-Baġdādī, *Taḳyīd al-'ilm*, p. 51—52;

entre autres choses, qui ne nous intéressent pas ici. Mais notre récit cadre bien avec le reste de la littérature sur Daniel.

Mais ce n'est pas tout: On en parle ailleurs aussi, dans un couvent de Palestine, chez l'empereur de la Chine et même en Espagne visigothique:

En Palestine

Le grand traditionniste Buḫārī [1] rapporte qu'au début Ǧubair ibn Muṭ'im n'embrassa pas l'Islam [2]; mais lorsqu'il se rendit à Buṣrā, un Chrétien s'informa auprès de lui s'il connaissait personnellement l'Arabe (= Muḥammad) qui se réclamait la qualité du prophète. A la réponse affirmative, on le conduisit dans un couvent, où il y avait beaucoup de portraits. Dans la première salle, il ne trouva pas le tableau de „ce prophète", mais dans le deuxième il le reconnut tout de suite: il y avait Muḥammad et il y avait aussi Abū Bakr saisissant le talon de Muḥammad. Le guide lui dit: „Tous les prophètes avaient des prophètes après eux, sauf celui-ci. Et l'homme saisissant le talon est le successeur de ce dernier prophète.

En Chine

Dans la Bibliothèque Nationale de Paris [3] il y a un célèbre manuscrit arabe, anonyme d'ailleurs, rédigé apparemment, tout

Ibn 'Abd al-Barr, *Ǧāmi' bayān al-'ilm*, II, 42; Ibn al-Aṯīr, *Usd al-ġāba*, I, 235 et III, 126; Baihaḳī, *Dalā'il an-nubūwa* (ms. Mulla Çelebi, Nº 24, Istanbul), fol. 59a.

[1] Buḫārī, *Ta'rīḫ kabīr*, s. v. Muḥammad ibn 'Umar ibn Ibrāhīm, descendant de Ǧubair ibn Muṭ'im; Abū Nu'aim, *Dalā'il an-nubūwa*, p. 9; Baihaḳī, *Dalā'il an-nubūwa* (ms. Mulla Çelebi, Istanbul, Nº 24), fol. 57b; Ḏahabī, *Ta'rīḫ*, I, 297—8; Ibn Kaṯīr, *Tafsīr*, II, 253 sur le verset 7:157.

[2] D'après Ibn 'Abd al-Barr, *Istī'āb*, Nº 315, il ne se convertit qu'en l'an 7 ou même 8 de l'Hégire; néanmoins il est considéré comme un grand ami et même un élève d'Abū Bakr. La raison en sera claire par l'importance d'Abū Bakr dans le récit que fait Ǧubair.

[3] Ms. fond arabe, Nº 2281. Ed. du texte par Langlès en 1811, sous le titre *Silsilat at-tawārīḫ*; traduction de Reinaud en 1845, intitulée *Relation des voyages*; deuxième traduction par G. Ferrand sous le titre *Voyage du marchand Sulayman en Inde et en Chine*, 1922. Sauvaget a malheureusement omis cette partie dans son édition de

au moins la partie, le supplément, qui nous intéresse, par un certain Abū Zaid as-Sīrāfī du X[e] siècle. Là, Ibn Wahb al-Habbārī raconte avoir vu chez l'empereur de la Chine les portraits des prophètes. Un peu plus tard, Mas'ūdī[1] aussi reproduit la même histoire sur la base apparemment d'une source commune. Comme les deux ouvrages sont édités, et même traduits en français, il nous suffit de résumer leur narration:

Lors de son voyage, en Chine, en 870, Ibn Wahb demanda l'audience de l'empereur, en lui précisant qu'il était apparenté au Prophète de l'Islam. Après vérification, l'empereur lui donna audience et lui montra un album où il y avait les portraits de beaucoup de prophètes, tracés sur un rouleau de papier. Lorsqu'il vit l'image de quelqu'un dans une arche, il dit que c'était de Noé. De même il reconnut Moïse avec son fameux bâton, Jésus sur son âne, et enfin Muḥammad, monté sur un chameau, lui et ses compagnons étant chaussés de sandales arabes et attachant les cure-dents aux ceintures. D'autres il ne put reconnaître, et l'empereur lui dit qu'il s'agit des prophètes de l'Inde et de la Chine. Sur chaque tableau il y avait une inscription, en chinois comme il paraît, et par l'intermédiaire de son interprète, l'empereur entama la conversation avec notre voyageur.

Avant de parler d'une autre curiosité chinoise, observons que dans l'antiquité les rois échangeaient les présents. Si les trésors du mausolée de Daniel en Iran ont pu aller jusqu'à Byzance, on ne peut pas exclure la possibilité du départ d'une copie du même endroit jusqu'en Chine. Les artistes de chaque cour en tirent une „édition de luxe", selon leurs propres traditions artistiques, pour leurs maîtres.

L'autre récit d'origine chinoise, qui peut être considéré comme un développement, une dégénération plutôt, de la même histoire, provient des sources chinoises, et je dois cette référence à l'obligeance de Mr. Muṣṭafā Valsan. En effet les deux volumes du *Mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental* (par P. Darby de Thiersant, Paris 1878) nous donnent un extrait du *Tao-*

Ahbār aṣ-Ṣīn wa 'l-Hind, 1948. (Cf. ms. fol. 29b—32b, texte chez Langlès, p. 77—85; traduction chez Reinaud, p. 79—89; chez Ferrand, p. 77—83).

[1] *Murūǧ ad-dahab* (*Prairies d'Or*), I, 312—319.

kou-ouen-tsy (ou „mélanges littéraires tirés de la salle de l'antiquité de la doctrine", par Hang-Chi-Tsuen) dans les termes suivants:

„Un écrivain musulman chinois dans une biographie de Mahomet, raconte qu'en 578, l'empereur de Chine expédia une ambassade en Arabie, pour inviter le Prophète à visiter ses Etats, mais ajoute l'auteur, Mahomet s'excusa et envoya à sa place son portrait, peint de façon à disparaître, après un temps voulu, de la toile sur laquelle il était tracé; précaution qu'il lui avait été dictée par la crainte de voir défigurer son image". (I, 27). Darby de Thiersant y revient, pour dire que selon l'ouvrage Tien-fang-tien-ly:

„Sous la dynastie des Tang, lorsque l'empereur Hiuen-Tsong lui adressa un envoyé pour le faire venir, il refusa; l'envoyé rapporta alors son image. L'empereur la suspendit chez lui et l'adora. Aussitôt l'image s'évanouit" (II, 23).

En Espagne visigothique

Depuis la traduction du *Nafḥ aṭ-ṭīb* de Makkarī[1], entre autres auteurs, on connaît l'histoire de la maison des talismans à Tolède, où il y avait la table à manger de Salomon ainsi qu'un parchemin enfermé dans une arche. Sur l'arche il y avait les images des cavaliers (Arabes en effet), et sur le parchemin était écrit:

„Lorsque seront ouvertes cette maison et cette arche, enfermées par la Sagesse, entrera dans la Presqu'île d'Espagne le peuple dont les figures sont sur l'arche, disparaîtra le royaume de ceux qui le détiendront alors, et s'évanouira leur sagesse". Et en effet ce fut la fin de la dynastie des Visigoths et la mort de Roderic.

Conclusion

Dans toutes ces narrations, que couvrent de multiples et épais voiles-sur-voiles de légendes, si la diversité des sources nous impressionne, l'identité du sujet — la tradition picturale — retient notre attention. L'attente apocalyptique est bien répandue dans le monde, chez les Juifs, les Brahmanistes, les Bouddhistes, les

[1] Voir ch. I, section 2. On retrouve cette histoire également dans *ad-Daḫā'ir wa 't-tuḥaf* d'al-Ḳāḍī ar-Rašīd ibn az-Zubair de la cour faṭimide (circa 463/1070), récemment édité par moi.

Zoroastriens et les Chrétiens, et cela au moins depuis l'époque d'Enoch (cf. *Epitre de Jude*, versets 15—16). L'aspect ésotérique ne nous intéresse pas ici. Réunir les données éparses, tel fut le principal objet de cet petit travail, tout en essayant de retrouver les liens par lesquels ces récits se rattachent les uns aux autres. Il serait certes simple de rejeter tous comme pure fiction, mais probablement tous mes lecteurs ne seront pas aussi sceptiques convaincus: chacun tirera ses propres conclusions.

livre du pèlerin, IRSOL, 91...)". Il convient peut-être de citer textuellement les passages auxquels Bréhier fait allusion:

(1) Migne, *Patrologia Graeca*, vol. 107, col. 1121—4, *Imperatoris Leonis cognomine Sapientis, Oracula, cum figuris et autque graeca paraphrasi*:

„Lectori Petrus Lambecius. Ne quid omnino deesset corpori Historiae Byzantinae, necessario ... inserenda esse duxi imperatoris Leonis cognomine Sapientis Oracula cum picturis fatidicis, quibus futuros Constantinopolitani imperii casus portendi vulgo opinio est... Praeterea in eodem codice inveni anonymi cujusdam oraculorum Leonis Graecam Paraphrasi, quam ob argumenti similitudinem una edendam esse duxi. Sed nondum satis mihi constat, sitnae haec eadem atque Theophyli Presbyteri Expositio Oraculorum Leonis, quae in bibliotheca Vaticana asservari dicitur.

VETERUM AUCTORUM TESTIMONIA

Zonaras:

Ubi agit de praesagiis interitus Leonis Armenii:

Perhibetur etiam in regia bibliotheca fuisse liber, quod oracula de imperatoribus continerentur, formaeque et hominum et ferarum expressae; atque inter caeteras leo etiam fera illic pictus, littera X tergo ejus insculpta: pone bestiam vir stabat, qui leonem per medium confadiebat. Et haec liber continebat, quae Sybillina oracula putabantur. Ejus picturae obscurum involucrum quaestor illius temporis explicasse fertur, et dixisse imperatorem die Nativitatis Christi occisum iri: et feram quidem imperatorem significare, X vero jam dictum Nativitatis Christi diem: quod autem leo per medium X confederetur, portendere imperatorem ipso Nativitatis Christi die occisum iri.

Cedrenus:

Pag. 493, edit Reg.:

Fuit hoc oraculum Sybillinum, inscriptum libro cuidam bibliotheca imperatoriae, quo non oracula modo continebantur, sed et figurae imperatorum coloribus expictae. In eo libro depicta erat fera leo, etc.

Nicephorus Gregoras:

edit. Colon. Allobrog., pag. 102:

Invenit enim imperator librum antiquum litteras quesdam et imagines aenigmaticas continentem, quibus futura imperatorum successio ... praesignificabatur".

(1) Migne - Pathrologie Grèque, vol. 107, col. 1121-4.
Oracles de l'empeur Léon, dont le nom est Léon le savant, avec des figures et des Paraphrases grèques - figurines

"Au lecteur ... Pierre Lambecius. A fin que rien ne manque au corpus de l'Histoire de Bisanzio j'ai ordonné que soient inserées les Oracles de l'empereur dit Léon le savant, avec des figurations "fatidiques", dans lesquelles l'opinion commune dit qu'il y a les futures évenements qui vont se passer à l'empire de Constantinoples. ... En plus, dans le même code, j'ai trouvé une Paraphrase grèque, faite par un certain anonyme, des ..... Oracles de Léon, que j'ai estimé être le même, à cause d'une certaine similitude d'arguments. Mais jusqu'à présent je ne connais pas si par hasard il s'agit de la même Exposition des Oracles faite par Théophil Presbiterius, qu'on dit qui est conservée à la Bibliothèque Vaticane.

— Témoignage des anciens auteurs
Zonaras :

Où il s'agit des présages de la mort de Léon d'Arménie

On raconte aussi que dans la bibliothèque du roi il y avait un livre, qui dont le contenu était les oracles concernant les empereurs, exprimés sous la forme d'hommes et de bêtes ; et, parmi les autres, c'était peint aussi un lion, sur le dos duquel était sculpté la lettre X ; à côté de la bête se tenait un homme qui mangeait le lion par le milieu. Et ce livre contenait aussi, ce qu'on pensait être les oracles Sybillins. On dit qu'un chercheur de ce temps-là a expliqué l'obscure signification de ce dessin, et qu'il a dit que l'empereur allait être tué le jour de la Nativité du Christ ; et que la bête signifiait l'empereur, l'X, ce qu'on a déjà dit, le jour de la Naissance du Christ ; et que le fait que le lion était mangé au milieu de l'X, signifiait que l'empereur allait être tué le même jour de la Nativité du Christ.

Cedrenus

pp 493, edit Rég. :

Cet Oracle Sybillin fut écrit dans un certain livre de la bibliothèque de l'empereur, dans lequel il y avait non seulement les oracles, mais aussi des figures en couleurs des empereurs.

Dans ce livre il y avait peinte une bête, un lion, etc. ...

Nicephorus Gregoras.

edit. Colon. Allobrog. p. 102 :

L'empereur trouve un livre ancien, qui contenait certaines lettres et certaines images enygmatiques, dans lesquelles ... étaient préfigurées les successions futures des empereurs.

. . ..

...

Admiral Eugenius of Sicily,
by Miss Evelyn Jamison, London 1957
P. 21-32: re: Prophecy of the Erythraean Sibyl.

2 S. G. Mercati, È stato trovato il testo greco della Sibilla Tiburtina? in: Mélanges Henri Grégoire I, 437-81, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves, Bruxelles 1949.

P. 24: Nearly a quarter of a century ago, the eastern origin of a genuine Erythraean Sibyl was accepted by C. H. Haskins,[1] — (Studies in the History of mediaeval science, Cambridge Mass. 1924, p. 174) — he brought forward the evidence of Liutprand of Cremona in the tenth century that the Greeks & Saracens had sibylline books, quos ὁρασεις, sive visiones Danielis, vocant, concerning the reigns of emperors. Here there seems to be a reference alike to Greek, Arabic & Jewish prophecies. The matter has been taken up again within the last few years by Prof. S. G. Mercati [2] and he has established the continued survival and (25) reproduction of prophetical utterances from a much earlier date but subsequent to the formation of the oracula Sibyllina between the third & the fourth centuries A.D. and the destruction attributed to Stilicho, of the Roman books of the Sibyls in the year A.D. 408. Procopius in his De Bello Gothico refers to Latin oracles, & there was undoubtedly a continuous stream of prophecies both western + eastern giving expression to ardent Christian hopes and fears. These were accepted by the fathers of the Church, notably S. Augustine, who honoured the Sibyls alongside the Old Testament prophets.

LES AMBASSADES DU PROPHETE ET DU CALIFE ABÛ BAKR AUPRES DE L'EMPEREUR HERACLIUS ET LE LIVRE BYZANTIN DE LA PREDICTION DES DESTINÉES

(Muhammad Hamidullah)

Au début de l'année 7 de l'Hégire/629 de l'ère chrétienne, le Prophète avait envoyé une ambassade prosélytique auprès de l'empereur Heraclius (v. mon livre Le Prophète de l'Islam, sa vie et son oeuvre, I, § 551-587 bis). Bukhârî, Ibn Hichâm et autres sources en ont parlé longuement, sur l'autorité xx d'Ibn 'Abbâs, cousin du Prophète. Ils ont décrit comment l'ambassadeur, Dihyah fut reçu par l'empereur à Aelia Capitolina (Jérusalem) lorsque celui-ci s'y était rendu pieusement pour y remettre la vraie croix de Jésus qu'il avait enfin récupérée aux Iraniens après leur défaite à Ninive. Chez Ibn al-Jauzî et Tabarânî, il y a le récit du même évènement sur l'autorité de l'ambassadeur lui-même avec des détails que ne donne pas Ibn 'Abbâs. Vers l'an 633, le calife Abû Bakr envoie une autre ambassade. Dans les deux récits musulmans, il y a question d'un album xxxx des portraits; les sources byzantines parlent d'un livre illustré des prédictions. Pour des raisons techniques, nous parlerons d'abord des données byzantines, puis de l'ambassade envoyée par Abû Bakr, en la faisant suivre du récit de Dihyah sur l'ambassade du Prophète:

(1) Patrologia Graeca, série Migne, vol. 107, col. 1121-1124: "Dans le livre de l'empereur connu sous le nom de Léon le Savant, appelé <u>Oracles</u>, avec des illustrations et explicaxxtions en grec, on lit: Au lecteur Petrus Lambecius. Pour que rien ne manque au corps de l'histoire byzantine, j'ai pensé nécessaire d'insérer les "Oracles" de l'empereur connu sous le nom de Léon le Savant, comportant des illustrations fatidiques dans lesquelles on voyait généralement la prédiction de l'avenir de l'empire de Constantinople... En outre dans le même ouvrage, j'ai trouvé un commentaire grec anonyme des oracles de Léon que j'ai exxxm estimé être du même ouvrage à cause d'une certaine similitude d'arguments. Mais jusqu'à présent je n'ai pas su si par hasard il s'agit de la même exposition des oracles faite par le presbytre Theophil concernant laquelle on dit qu'elle est conservée dans la bibliothèque du Vatican".

<u>Témoignage des anciens auteurs</u>

<u>Zonaras</u> (où il s'agit des prédictions de la mort de l'empereur Léon l'Arménien:) "On raconte aussi que dans la bibliothèque du roi, il y avait un livre qui contenait les oracles concernant les empereurs, exprimés sous forme d'êtres humains et des bêtes. Entre autres, il y avait le portrait d'un lion sur le dos duquel était inscrit la lettre X; à côté de la bête se tenait un homme qui mangeait le lion par le mileu. Et ce les oracles sybillins. On dit qu'un cherch de ce temps-là avait expliqué xxx la signi cation de cet obscur dessin disant que l'e reur allait être tué le jour de la naissan de Christ, que la bête (lion) signifiait l pereur (Léon) , que la lettre X signifiait comme on vient de mentionner—le jour de l nativité de Christ, et le fait qu'on mange le lion du milieu de la lettre X signifiai que l'empereur allait être tué le jour mêm la nativité de Christ".

<u>Cedrenus</u>

(p. 493, éd. Reg.:) "Cet oracle sybill fut inscrit dans un certain livre ancien contenait non seulement certains oracles, aussi certains portraits en couleur, des pereurs. Dans le même livre, on avait pei des bêtes, comme le lion etc."

<u>Nicephorus Gregoras</u>

(éd. Cologne, Allobrog, p. 102:) "L'em reur trouva un livre ancien, qui contenai certaines lettres (d'alphabet) et quelque images énigmatiques dans lesquelles...éta prédites les successions futures des empe

Tout cela concernait les sources de B hier. Nous avons trouvé encore une sourc intéressante que nous faisons suivre, av de commencer par les récits musulmans de bassade envoyée par Abû Bakr:

Dans son livre anglais Admiral Eugenius of Sicily, (London 1957, p. 21-32, § "prophecy of the Erythrean Sybil"), Miss Evelyn Jamison (p.24-25) écrit: "Il y a environ un quart de siècle, l'origine orientale d'un Sybil erythréen authentique a été admise par C.H. Hackins (cf Studies in the History of Mediaeval Science, Cambridge, Mass./USA, 1924, p. 174), et il produisit le témoignage de Liutprand de Cremona du 10e siècle que les Grecs et les Saracènes avaient des livres sybillins qui parlaient des oracles et les visions du prophète Daniel, concernant les reignes des empereurs (byzantins). Ici, il semble être une référence aussi bien aux prédictions grecques qu'arabes et juives. Le sujet a été repris, durant les cinq dernieres années par le Prof. S.G. Mercati (cf. E sato trovato il test grèco della sibilla Tiburtina? dans Mélange Henri Grégoire, I,437-481, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoires orientales et slaves, Bruxelles,1949),et il a établi la survivance continuelle et la reproduction des discours prophétiques depuis une date beaucoup plus ancienne, toutefois postérieure à la formation des Oracula Sybillina, entre le 3e et 4e.siècles après Jésus, et la destruction, attribuée à Stilicho, d'un livre romain de Sybils en l'an 408 après Jéus. Dans son livre Bello Gothico, Procopius se réfère aux oracles latins, et sans doute il y avait un flot

un flot continu des livres occidentaux et orientaux de prophéties donnant expression aux ardents espoirs et craintes de Chrétiens. Ils furent admis par les pères de l'Eglise, notamment par St Augustin, qui nommait les Sybils parallèlement avec les prophéties de l'Ancien Testament.

L'ambassade du Prophète Muhammad?

Dans son livre al-Wafâ bi-ahwâl al-Mustafà (Le Caire 1386/1966, p. 720-727), Ibn al-Jauzi (m. 597 H.) cite deux récits sur l'ambassade islamique envoyée auprès de l'empereur Heraclius, selon l'un par le Prophète, et selon l'autre par Abû Bakr. Voici ce qu'il raconte sur le Prophete:

"Dihyah ibn Khalîfah rapporte que le Prophète m'envoya avec une lettre auprès du roi des Grecs (Roum)alors que celui-ci se trouvait à Damas. Je lui remit la lettre du Prophète... Puis l'empereur s'adressa à ses gens en disant: Voilà la lettre du prophète prédit par Christ ...ils ronflèrent en indignation...Dihyah continue: Puis il m'appela secrètement le lendemain et me fit entrer dans une grande maison, où il y avait 313 portraits,et voilà qu'il s'agissait des portraits des prophètes envoyés. Il me dit alors: Regards où est l'image de ton camarade (ton Prophète) parmi celles-ci? Dihyah ajoute: J'y vis le portrait de (notre) Prophète tout à fait vivant (littér. comme s'il voyait), et je dis: Le voilà! Il répondit: Tu as dit la vérité, et ajouta: Mais qui est celui dont l'image est à la droite de (ton) Prophète? Je dis: D'un homme de son peuple qui s'appelle Abû Bakr le Véridique. Lui de continuer: Et celui qui est à sa gauche? Je répondis: Egalement un homme de son peuple qui s'appelle 'Umar ibn al-Khattâb. Alors l'empereur reprit: Quant à nous, nous trouvons dans le Livre que la Religion (dîn) se complètera pa[r] ces deux de ses camarades" (p.525-26).

Puis un autre récit sur les portraits des prophètes et un portrait du Prophète Muhamma[d] avec Abû Bakr et 'Umar (cf le même, p. 728-7[illegible]

Ensuite Ibn al-Jauzi cite: On dit qu'Abû Bakr envoya, après la mort du Prophète, une ambassade, où selon l'historien Musà ibn 'Uqbah, il y avait Hichâm ibn al-'As, Nu'aim ibn 'Abdallâh et une autre personne ('Ubâdah ibn as-Sâmit). Nous sommes allés chez Jabala ibn al-Aiham à Ghota (Damas)...et c'est lui qui nous envoya chez l'empereur (à Constanti[nople])... (histoire identique à ce que nous avons citée plus haut). (Ibn al-Jauzi, p.727-731).

Dans les deux récits d'Ibn al-Jauzi, il y [a] mentions de Damas. Apparemment il y a un pet[it] oubli de la part d'un des narrateurs intermédiaires, car il n'est pas probable que l'empereur transporte ces portraits dans se[s] déplacements et voyages.

Reste la qustion: Est-ce que l'empereur [a] montré ces portraits aussi bien à Dihyah, e[m]bassadeur du Prophète, qu'aux trois ambassadeurs d'Abou Bakr? Si le récit de Bukhâri e[st] correct que l'empereur reçut Dihyah à Jérus[a]lem (Aelia Capitolina), le même problème se pose: Pourquoi l'empereur a transporté avec lui les portraits lors de son voyage de Con[s]tantinople jusqu'en Palestine? Jusqu'à [illegible] ample informé, réservons notre [illegible]